

Galerie Catherine Houard

PARIS

LE SOURIRE DE CONDO
16 octobre 2012 - 10 janvier 2013

Exposition à la Galerie Catherine Houard

DOSSIER DE PRESSE



George Condo, *Smiling female*, 2008
Huile sur toile, 203,2 x 203,2 cm

Galerie Catherine Houard

PARIS

LE SOURIRE DE CONDO 16 octobre 2012 - 10 janvier 2013

Exposition à la Galerie Catherine Houard



George Condo, *The Priest*, 2007
Huile sur toile, 40,6 x 30,5 cm



George Condo, *The Nun*, 2008
Huile et graphite sur toile, 40,6 x 30,5 cm

Du 16 octobre 2012 au 10 janvier 2013, la Galerie Catherine Houard présente *Le Sourire de Condo*, une exposition inédite d'œuvres de George Condo.

Toiles et dessins de George Condo, datés de 1999 à 2008, sont à l'honneur sur les deux étages de la Galerie : des œuvres fortes telles *The Nun* (2008) et *The Priest* (2007), rare diptyque de l'artiste. Par la présentation de pièces exceptionnelles, cet événement interroge l'art de George Condo et plus spécifiquement le troublant rictus qu'affichent les personnages représentés. Réalisée pour l'occasion, une interview de l'historien de l'art, Bernard Marcadé, apporte, au sein de l'exposition, des éléments de réponse.

«Il y a pour moi un côté ogre chez Condo comme chez Picasso.

Est en effet réunie chez eux cette idée d'avalier les formes, les figures, les couleurs,...

On est bien au delà de la gourmandise : aucune délectation ici, mais de la voracité !»

Bernard Marcadé, extrait de l'interview réalisée à l'occasion de cet événement.

Né en 1957, George Condo affirme dès le début des années 1980, à New York, son style singulier. À contre-courant des mouvements artistiques alors en vogue tels la figuration libre ou le néo-expressionnisme, il n'a eu de cesse de revisiter, avec une boulimie insatiable, l'histoire de l'art européen par le prisme de la culture populaire américaine.

Pour cet artiste inclassable, le critique d'art Wilfried Dickhof a forgé l'expression d'«abstraction figurative». Par le biais d'une figuration flirtant en effet avec l'abstraction, Condo – allant jusqu'à qualifier ses toiles d'abstraites – croque l'iconographie classique des maîtres anciens à la sauce cartoon. Picasso, Vélasquez, Bacon ou Goya : aucun ne résiste à l'admiration irrévérencieuse de George Condo.

L'artiste se joue des codes de l'histoire de l'art comme de la nature humaine. Avec une distance perpétuelle, George Condo invente un monde d'une «inquiétante étrangeté», là où le familier recomposé offre une réalité effarante.

The Metropolitan Museum of Art à New York et The Museum of Modern Art à New York ont récemment fait l'acquisition de deux œuvres de George Condo.

La Galerie Catherine Houard

Située au cœur de Saint-Germain-des-Prés, elle s'attache, depuis 2009, à donner un autre regard sur l'art.

Connue pour ses expositions événementielles (*Sonia Rykiel dessine...*, *Ettore Scola. Une exposition particulière*), la Galerie Catherine Houard s'est également fait remarquer pour la présentation d'exceptionnelles gravures issues de l'Atelier Piero Crommelynck à l'édition 2012 d'Art Paris Art Fair.

Pour sa deuxième participation à Art

Élysées, la Galerie Catherine Houard a présenté, du 18 au 22 octobre, une nouvelle sélection de gravures sous le titre *Piero Crommelynck, le Prince des graveurs* : des œuvres de Picasso, Alberola, Alechinsky, Jasper Johns, Braque, Giacometti, Le Corbusier, Le Gac, Jean-Michel Meurice, Marino Marini, Not Vital, Masson, Miró, Pincemin, Titus Carmel, Sam Szafran, Viallat,...

LE SOURIRE DE CONDO 16 octobre 2012 - 10 janvier 2013

«George Condo admire l'art européen mais n'en reste pas moins américain !»

Interview de Bernard Marcadé, critique d'art



Bernard Marcadé © DR

Bernard Marcadé est critique d'art, organisateur d'expositions indépendant et professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy.

George Condo a émergé voici trente ans à New York, au même moment que Jean-Michel Basquiat ou Keith Haring. Quelle fut la contribution de Condo à l'art de la peinture de cette époque ?

La nouveauté apportée par George Condo, dès le début des années 1980, réside dans sa référence constante à l'histoire de l'art. Ceci le distingue profondément de la plupart des peintres de sa génération, et notamment de ceux que vous venez de citer. Contrairement à Jean-Michel Basquiat ou à Keith Haring, Condo n'a pas de rapport spontané à la toile. Aucun jet de peinture ou de jeu avec les accidents chez lui.

De manière moins expressive, il mène une réflexion sur les formes avec, pour point de mire, les grands maîtres européens au premier rang desquels Pablo Picasso. Parmi les toiles exposées à la Galerie Catherine Houard, *In the brothel* est d'ailleurs un clin d'œil explicite aux *Demoiselles d'Avignon* par la reprise même du thème et de la composition.

Parmi les grandes figures de l'art européen, quelle est la place de Francisco de Goya et de Francis Bacon dans l'esprit de Condo ?

Dans le cas de ces deux artistes, la référence ultime reste bien Picasso : Bacon peut en effet être considéré comme l'un de ses héritiers tandis que Goya était admiré par Picasso. Nous demeurons dans une même généalogie. Néanmoins, se joue à la fois une ironie. Condo poursuit d'une certaine manière la leçon de Picasso, mais avec une distance : il est George Condo avant tout ! Sans doute le mariage entre une iconographie classique et l'usage d'un certain langage populaire dans ses toiles y est-il pour beaucoup dans cette prise de distance teintée d'ironie.

Outre l'histoire de l'art, l'artiste fait en effet référence à la culture populaire américaine, et notamment aux cartoons. Comment expliquer ce grand écart ?

George Condo admire l'art européen mais n'en reste pas moins américain ! Ainsi, si Condo se distingue stylistiquement des artistes de la figuration libre, il partage en revanche leur intérêt pour la culture populaire. Ce syncrétisme me fait penser en particulier à Philip Guston.

Décédé en 1980, cet autre artiste américain combinait dans ses toiles les tendances de l'expressionnisme abstrait avec des influences venues de la bande-dessinée. Entre Guston et Condo se retrouve quelque chose dans la manière de faire, de l'ordre de l'ironie et du grotesque. Ce rapport au monstrueux était également fondamental chez Picasso. George Condo se joue des codes de l'histoire de l'art tout comme il s'amuse des catégories sociales, et finalement de la nature humaine même.

•••

LE SOURIRE DE CONDO 16 octobre 2012 - 10 janvier 2013



George Condo, *In The Brothel*, 2007
Huile sur toile, 127 x 106,2 cm

... Condo qualifie ses portraits imaginaires de « mental states ». Il a pu se référer à ce sujet aux physiognomies de Léonard De Vinci où la psychologie était exprimée par l'apparence extérieure. Les déformations que Condo impose à ses personnages seraient-elles ainsi le reflet d'états mentaux ?

Outre les physiognomies, La Joconde elle-même ne constitue pas simplement le portrait de Mona Lisa : Léonard de Vinci s'y est projeté. Je dirais de manière générale que tout portrait est le reflet d'un paysage intérieur et qu'il y a nécessairement une forme d'autoportrait dans toute représentation.

Ceci traverse l'histoire de l'art et Condo s'en revendique. Il s'inscrit également dans la grande tradition de la peinture en peignant ses portraits sur un fond presque uni. Goya et tout un pan de l'école espagnole notamment procédaient ainsi.

Que Condo ait nommé « Rodrigo » sa figure générique, récurrente dans son œuvre, souligne d'ailleurs cette forte inspiration ibérique. Rodrigo est, de l'aveu même de Condo, une sorte d'avatar, une projection fantasmée... Chez Bacon, existe ce rapport entre un fond très neutre et un premier plan plus agressif fait de chair disloquée. Dans une même toile, Bacon fait ainsi se côtoyer différents régimes de peinture : l'un plus abstrait, l'autre plus expressif. Il en va un peu de même chez Condo.

Qu'aurait de particulier le « sourire » de Condo ? Ne se situerait-il pas plutôt du côté de la grimace ?

Tous les états du sourire sont en effet présents dans les toiles présentées à la Galerie Catherine Houard. Le sourire est grotesque sur le visage de cette nonne ; le prêtre serait plutôt goguenard... Certains peuvent être rattachés à l'expression du bonheur. D'autres sont plus ambigus, davantage proches du sarcasme ou de la douleur. *Crying Head* et *Angular Head Sculpture with turning smile*, par exemple, me font penser aux chevaux de Guernica. Ces figures sont construites, très angulaires, et à la fois bestiales. Comme pour le sourire où tous les états sont réunis, l'on passe là de l'humanité à l'animalité.

Y'aurait-il un côté vorace chez Condo ?

Dans *In the brothel*, les dentitions, plus que les sourires, sont très présentes. Elles évoquent une dimension carnassière faisant là encore écho à Picasso. Est en effet réunie chez Picasso et Condo cette idée d'avaler les formes, les figures, les couleurs... Il y a pour moi un côté ogre chez ces deux artistes doublée d'une capacité digestive assez impressionnante. On est bien au delà de la gourmandise : aucune délectation ici, mais de la voracité !

Cette interview est libre pour parution.

Galerie Catherine Houard

PARIS

LE SOURIRE DE CONDO 16 octobre 2012 - 10 janvier 2013

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



George Condo, *The Priest*, 2007
Huile sur toile, 40,6 x 30,5 cm



George Condo, *The Nun*, 2008
Huile et graphite sur toile, 40,6 x 30,5 cm



George Condo, *Smiling female*, 2008
Huile sur toile, 203,2 x 203,2 cm



George Condo, *In The Brothel*, 2007
Huile sur toile, 127 x 106,2 cm

Galerie Catherine Houard

PARIS

LE SOURIRE DE CONDO 16 octobre 2012 - 10 janvier 2013

Exposition à la Galerie Catherine Houard

Galerie Catherine Houard
15, rue Saint-Benoît - 75006 PARIS
www.catherinehouard.com
Du mardi au samedi, de 11 à 19h.

Contact presse COMMUNIC'ART
Marie-Émilie Fourneaux
06 70 19 16 74 - 01 71 19 48 01
mefourneaux@communicart.fr

Du 18 au 22 OCTOBRE 2012, la Galerie Catherine Houard a présenté : **PIERO CROMMELYNK, LE PRINCE DES GRAVEURS** Exposition à Art Élysées, foire d'art moderne et contemporain



Pablo Picasso, *Nature morte au verre d'absinthe*, 1965
Gravure de l'Atelier Crommelynck
Signée et numérotée 6/300
85,5 x 67 cm
© Succession Picasso 2012

En 2012, à Art Paris, la Galerie Catherine Houard s'est fait remarquer pour la présentation d'exceptionnelles gravures issues de l'Atelier Piero Crommelynck.

Pour sa deuxième participation à Art Élysées, la Galerie a présenté une nouvelle sélection de gravures sous le titre *Piero Crommelynck, le Prince des graveurs* : des œuvres de Picasso, Alberola, Alechinsky, Jasper Johns, Braque, Giacometti, Le Corbusier, Le Gac, Jean-Michel Meurice, Marino Marini, Not Vital, Masson, Miró, Pincemin, Titus Carmel, Sam Szafran, Viallat,...

Art Élysées, Foire d'art moderne et contemporain
Galerie Catherine Houard au Stand 212b
Avenue des Champs-Élysées, Paris 8^e
18 - 22 oct. 2012, de 11h à 19h30